Textyles
Revue des lettres belges de langue française

49 | 2016
Réécritures

Le fonds Thomas Owen

Philippe Van Stippen

Éditeur
Le Cri

Édition électronique
URL : http://textyles.revues.org/2736
ISSN : 2295-2667

Édition imprimée
Date de publication : 1 novembre 2016
Pagination : 133-135
ISBN : 978-2-8759-3094-1
ISSN : 0776-0116

Ce document vous est offert par
Bibliothèque royale de Belgique –
Koninklijke Bibliotheek van België

Référence électronique
Philippe Van Stippen, « Le fonds Thomas Owen », *Textyles* [En ligne], 49 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 13 septembre 2017. URL : http://textyles.revues.org/2736

Tous droits réservés

La chronique des Archives et Musée de la Littérature

Le Fonds Thomas Owen

Les documents et les objets du Fonds Thomas Owen, acquis par les Archives et Musée de la Littérature en mars 2014, par l'intermédiaire du collectionneur, antiquaire et peintre Jean Bertot (le fils de Thomas Owen), sont à présent inventoriés et encodés dans la base de données de l'institution. Il s'agit d'un fonds représentatif de la triple vie de Thomas Owen, lequel, parallèlement à son activité d'écrivain reconnu, était aussi un industriel prospère sous son vrai nom de Gérald Bertot et un critique d'art prolifique sous le pseudonyme de Stéphane Rey.

La carrière littéraire de Thomas Owen (1910-2002) commence alors qu'il n'est qu'un étudiant en droit aux Facultés de Saint-Louis d'abord et ensuite à l'Université catholique de Louvain. Il fonde, en 1930, la revue estudiantine *La Parole Universitaire*, à laquelle il contribue par de nombreuses réflexions et analyses politiques qui révèlent des opinions alliant catholicisme, conservatisme et pacifisme. Plusieurs manuscrits de cette époque nous sont parvenus (sous la cote ML 10507/0001). Le jeune homme écrit également, sous le nom de plume de « Mr Arsène », des chroniques humoristiques journalières pour le journal *Le XXe siècle*, regroupées en quatre carnets dans le Fonds (ML 10507/0002).

C'est en 1933 que naît l'alter-ego Stéphane Rey, que Gérald Bertot crée pour cloisonner ses différentes activités. Plus spécifiquement, il dissocie son activité professionnelle dans la meunerie industrielle – une carrière qu'il débute en 1934 –, et son activité de critique d'art. Il poursuivra celle-ci durant près de 60 ans en rédigeant près de 20 000 articles pour, notamment, *L'Écho de la Bourse* et *La Libre Belgique*. Environ 8 500 de ces contributions sont reprises dans le Fonds, sous la forme de 15 tiroirs de coupures de presse classées alphabétiquement (ML 10508/0003).

Plusieurs manuscrits de textes critiques signés Stéphane Rey sont également archivés. Ils abordent l'œuvre de divers artistes, contemporains comme Gaston Bogaert ou consacrés comme Vincent Van Gogh. Notons également la présence dans les archives de témoignages à l'occasion du 80e anniversaire de l'auteur (ML 10508/3/2) et d'un article attestant de son attrait pour l'œuvre de l'architecte Jacques Dupuis, qui construisit sa villa *Zeeëgel* à Knokke (ML 10508/0003/002).

L'occupation de la Belgique durant la Seconde Guerre Mondiale fut à la fois une épreuve et une aubaine pour Thomas Owen : se retrouvant sans activité suite à la destruction de sa meunerie et profitant de l'appauvrissement de l'offre littéraire, il entreprend d'écrire des romans policiers,

initialement signés Stéphane Rey. Ces romans paraissent via le soutien de Stanislas-André Steeman dans la collection « Le Jury » et subséquemment à l'enseigne des Auteurs associés. *L'Initiation à la peur*, *Les Espalard* ainsi que *Duplicité* sont présents, en première édition, dans le Fonds.

Cette période voit naître non seulement Thomas Owen, comme personnage-détective et comme dédoublement de l'auteur, mais également le style « owenien », qui allie fantastique, sensualité et ironie. Les recueils *Chemins étranges* (préfacé par Jean Ray) et *La Cave aux crapaud*s paraissent respectivement en 1943 et 1945. Bien que les premières éditions de ces deux recueils se trouvent dans nos collections, aucun manuscrit des œuvres parues durant la Seconde Guerre Mondiale ne nous est parvenu.

Par contre, les AML possèdent, à partir de 1966 et du recueil *Cérémonial nocturne*, de nombreux manuscrits de la période « Marabout » de l'auteur (ML 10509/0001-0004). Des manuscrits des romans et nouvelles suivants sont aussi présents, et ce jusqu'au dernier ouvrage paru, *La Ténèbre*, publié en 1994 (ML 10509/0005-0011). Remarquons qu'au fur et à mesure que ses obligations professionnelles prennent de l'importance (Gérald Bertot accède à des postes à responsabilité internationale dans le domaine agro-alimentaire), les manuscrits et notes de Thomas Owen se dispersent et leur fréquence s'espace.

Pour éclairer ces œuvres, les archives conservent des manuscrits de textes d'Owen sur d'autres auteurs, tels que Jean Ray ou Jean Muno (ML 10510/0001), sur la littérature fantastique en général et sur ses propres pratiques d'écriture (ML 10510/2) : « On ne compose pas un conte fantastique. On assiste plutôt à son déroulement. » De plus, suite à son élection comme membre de l'Académie Royale de Langue et Littérature françaises de Belgique en 1976, il rédige de nombreux rapports de lecture en vue de l'attribution de subventions aux auteurs par le Fonds National de la Littérature (ML 10510/0003). On découvre là un critique tour à tour féroce ou bienveillant, mais témoignant toujours d'une connaissance précise et profonde de la littérature de son époque. Ses critiques sont pointues et quelquefois péremptoires : « [J]e dois hélas conclure qu'il s'agit ici d'un texte saugrenu, mal écrit, pontifiant, faussement audacieux, banal et dégoûtant, que je ne voue pas à un subside mais à la poubelle. »

Sont également présents des documents relatifs aux adaptations cinématographiques des œuvres de Thomas Owen, notamment des coupures de presse autour de *Meurtre à domicile*, l'adaptation en 1982 par Marc Lobet, et avec Anny Duperey, de la nouvelle « Hôtel meublé » (ML 10511/0002).

Pour la correspondance, tant celle adressée à Stéphane Rey que celle adressée à Thomas Owen, on remarque que, malgré ses nombreux contacts dans le milieu artistique et littéraire, peu de correspondances régulières et/ou continues se retrouvent dans le Fonds. Toutefois, nous pouvons mentionner les lettres des auteurs Jean Ray et Nadine Monfils, des peintres post-surréalistes Léonor Fini et Marc Eemans et de la danseuse Akarova (ML 10513 – ML 10526). Citons également une lettre à Robert Poulet (ML 10525/0004), intéressante à double titre : Thomas Owen avoue avoir « peu fréquenté le milieu littéraire », ce qui explique sa correspondance littéraire clairsemée, et fait une rare référence à son orientation politique d'après-guerre : « Je suis un libertaire dont le cœur est à gauche mais la cervelle à droite. »

Dans ses documents plus personnels, composés, entre autres, de 11 carnets de notes et de souvenirs (ML 10537 – ML 10539), on peut apprécier l'intérêt de Thomas Owen pour les « scènes de vie » et les citations et exergues qui émaillent toute son œuvre. Un document sur la figure « autoritaire » et « cruelle » d'Arthur Bertot, père de Thomas Owen, est également consultable dans cette section du Fonds (ML 10540/0001).

Au-delà de ses archives textuelles, le Fonds comporte une importante collection de pièces graphiques et d'objets : non seulement plus de 100 œuvres d'art dédicacées (dessins, aquarelles, gravures, affiches…) d'artistes variés tels que Serge Creuz ou Marie Noppen de Matteis, comprenant plusieurs portraits d'Owen, mais également des photographies de diverses sphères et périodes de sa vie (AML 01620) ainsi que des objets et vêtements lui ayant appartenu (MLCO 00990-00991).

Grâce à l'apport de ce Fonds équilibré et structuré, à présent consultable via le catalogue en ligne des Archives et Musée de la Littérature, ainsi qu'aux pièces d'archives déjà présentes dans les collections de l'institution, est désormais accessible une vision intégrale de la vie et de l'œuvre du triple personnage, discret et singulier, qu'était Gérald Bertot – Stéphane Rey – Thomas Owen.

Philippe Van Stippen